

L'ETUDIANT

AFFIRMONS-NOUS!

Vol. 1

Montréal, 8 Février 1912

No 5

Un Echo de notre banquet

Nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs le discours que prononça monsieur Edouard Montpetit à notre premier grand banquet universitaire. C'est une très belle page d'éloquence ; Nous regrettons de n'avoir pu la publier avant aujourd'hui, mais des conseils aussi précieux que ceux que l'orateur donne à la jeunesse sont toujours d'actualité.

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs et chers Amis.

Il se mêle, au plaisir très vif que nous éprouvons en venant au milieu de vous, un peu d'amertume : le regret d'une chose passée, sans retour. Vous êtes ce que nous avons été et ce que nous restons tous par le cœur et par le souvenir, des étudiants. Nous sommes, à des degrés divers, vos aînés, mais nous appartenons à la même famille ; vous êtes encore "à la maison", voilà tout. Et j'hésite vraiment à vous parler comme un ancien—je le suis si peu !—et je serais tenté de m'adresser d'abord à moi-même, ces propos que me dicta la sympathie bien plus que l'expérience.

Vous ne formez plus qu'une grande camaraderie. Vous nous donnez un exemple et vous réalisez un de nos rêves d'autrefois. Votre union nouvelle trouvera sa force en elle-même. Ceux qui s'intéressent à vous sont venus vous en féliciter. Votre initiative est heureuse pour le bon renom et le rayonnement de cette Université Laval dont vous êtes aujourd'hui la préoccupation première, dont vous saurez être demain la récompense et l'orgueil.

Vous êtes l'avenir : tous les philosophes vous le disent, tous les poètes vous le chantent. Vous regardez s'approcher la vie et vous savez déjà les soucis, j'allais dire les angoisses de la responsabilité. Avez d'abord "conscience" et de votre rôle et de vos actes. Que rien ne soit accompli par vous qui n'ait en vous sa raison profonde. Ne vous contentez pas d'exister, mais tracez-vous un programme d'action qui soit le guide de votre ambition. Restez les maîtres de votre énergie ; jugez froidement, durement vos œuvres propres ; soyez exigeants envers vous-mêmes et gardez votre indulgence pour les faiblesses d'autrui. Surtout travaillez,—travaillons. Ne pensons pas